

Le 29 JUIN 1947

Monsieur PIERRE E. GEORGET, Secrétaire de Monsieur E. MARTINEZ DE HOZ,  
à SON EXCELLENCE Monsieur Victorico ROCA, Ambassadeur de REPUBLIQUE  
ARGENTINE

Excellence,

Comme suite à l'entretien que vous m'avez fait l'honneur de m'accorder je me permets de faire ci-après la genèse de cette malheureuse affaire de la disparition d'objets de grande valeur.

Dans la deuxième quinzaine d'Août 1940, Monsieur E. MARTINEZ DE HOZ, d'accord avec l'Ambassade de République Argentine, fit déposer dans la chambre forte de l'ancien BANCO ESPANOL DEL RIO DE LA PLATA, trois valises contenant son argenterie et 2 paquets contenant respectivement, le premier un grand tableau de SISLEY, le second un petit tableau de SISLEY et un tableau de FRAGONARD.

Le dépôt fut effectué par Messieurs Pierre BAUDOUIN, maître d'hôtel, Luis SEVILLANO, Secrétaire de Monsieur AGUERO, MARTIN, transporteur. Les témoignages de ces personnes sont entre vos mains ainsi que le mien propre, ayant été présent audit dépôt.

Tous ces colis étaient scellés et portaient le sceau de Monsieur E. MARTINEZ DE HOZ.

Le temps passa et pendant l'occupation allemande, en l'absence de Monsieur AGUERO, je demandai à deux reprises, en 1943, en 1944, à Monsieur VILLAREJO si tout était en ordre et les deux fois il me répondit affirmativement.

Or, le deux Mars 1946, je pris rendez-vous avec VILLAREJO pour faire une visite à la chambre forte. Nous y descendîmes et je constaté à ma grande confusion, qu'il ne restait en tout et pour tout que deux valises, le reste ayant disparu. J'intervins donc auprès de l'Ambassadeur qui, à l'époque, ne fit absolument rien pour retrouver les objets disparus et me fit le plus froid des accueils.

J'enquêtai donc moi-même et appris incidemment par Monsieur Horacio OLAZABAL qu'un inventaire des objets déposés à la chambre forte question avait été fait en 1942, sur la demande de M. le Ministre des Affaires Etrangères de République Argentine. Je n'ai jamais pu avoir communication dudit inventaire. Quelques mois passèrent et je redescendis à la chambre forte avec M. Villarejo et quelle ne fut pas ma stupéfaction de constater que la troisième valise était miraculeusement revenue, mais les trois tableaux continuent à être absents.

Poussant mes recherches, j'avais demandé, entre autres à Monsieur CURATELLA de faire ouvrir la seconde chambre forte du BANCO ESPANOL, qu'il ne fit pas. J'écrivis en conséquence à Maître de Roquetaillade chargé de la liquidation de la défunte banque et il n'accepta pas, prétendant qu'il était sur qu'il n'y avait dans cette chambre forte que les archives du BANCO ESPANOL.

Je soussigné Edward Frédéric del BOMACOU de JESUS y MARTINEZ de J'ai eu l'honneur de vous remettre la copie des lettres avec récépissé de recommandé, que j'avais en leur temps adressées à Monsieur AGUERO et qui, comme le reste restèrent sans aucune réponse.

Puisque, Excellence, vous avez bien voulu prendre cette affaire en mains, j'espère que tous ces renseignements vous seront utiles, et je suis à votre entière disposition, si quelques éclaircissements vous étaient nécessaires.

Je vous prie de croire, Excellence, à ma très haute considération. Les de SIGLEY et une de PRAGONARD mais à la presse que je le faisais sans prendre aucune espèce de responsabilité de ma part et à ses risques et périls, ce qui fut précisé en prenant possession des trois toiles.

Etant obligé de rejoindre la République Argentine au début du mois de septembre 1940, je me rendis à Paris avant mon départ, j'ai donné les circonstances et l'offre que très aimablement m'a faite le Secrétaire de l'Ambassade Argentine à Paris, Mr. AGUERO, de déposer dans la chambre forte du BANCO ESPAÑOL DEL PLATA, 8, Avenue de l'Opéra, Paris, dont elle avait la disposition et les clés, les trois tableaux dans deux paquets et trois grandes valises contenant toute mon argenterie. Je passais à juste titre que ces objets ne seraient nulle part ailleurs en meilleure sécurité.

Dans la deuxième quinzaine du mois d'août 1940 les 2 paquets contenant les toiles et mes 3 valises furent transportés dans une petite voiture à bras, du 87, rue de Grenelle où j'habitais, à la chambre forte du Banco Español del Rio de la Plata par les soins de Pierre BAUDOIN, mon ancien maître d'hôtel, et M. MARTIN, transporteur, 98, rue de Grenelle. Le domicile de M. P. BAUDOIN est 82, La Fontaine. Sous le contrôle de M. Luis SEVILLANO, secrétaire particulier de M. AGUERO, détenteur des clés et de M. Pierre BAUDOIN, Secrétaire, 98 bis, Avenue de Verdun, Bois-Colombes, les 3 paquets furent déposés dans la chambre forte. Aucun reçu ne fut donné à mon Ambassade d'avoir bien voulu me rendre ce grand service dans de telles circonstances.

Que s'est-il passé par la suite durant l'occupation allemande ? Je l'ignore puisque rentré en République Argentine en septembre 1940, je ne suis revenu en France qu'en mai 1947.

Je soussigné Edouard Frédéric del CORAZOU de JESUS y MARIA MARTINEZ de HOZ, propriétaire, Officier de la Légion d'Honneur, résidant à BUENOS-AIRES, République Argentine, 730 Avenida Roque Saen Peña et de passage à Paris Hôtel Ritz, Place Vendôme, certifie sur l'honneur ce qui suit :

Que deux ou trois jours avant l'arrivée des troupes allemandes à BIARRITZ, en juin 1940 ( juin mil neuf cent quarante) et sur la demande expresse du Baron Jean de GUNZBURG, résidant à Paris, 73, Avenue du Maréchal Fayolle, qui se rendait précipitamment en zone libre à l'approche de l'ennemi, j'ai accepté de prendre en garde :

2 toiles de SISLEY et une de FRAGONARD mais à la condition expresse que je le faisais sans prendre aucune espèce de responsabilité de ma part et à ses risques et périls, ce qui fut nouvellement précisé en prenant possession des trois toiles.

Etant obligé de rejoindre la République Argentine au début du mois de septembre 1940, je me rendis à Paris avant mon départ. Etant donné les circonstances et l'offre que très aimablement m'avait faite le Secrétaire de l'Ambassade Argentine à Paris, Mr. AGUERO je décidais de déposer dans la chambre forte du BANCO ESPAÑOL Del RIO de la PLATA, 8, Avenue de l'Opéra, Paris, dont elle avait la libre disposition et les clefs, les trois tableaux dans deux paquets cachetés et trois grandes valises contenant toute mon argenterie. Je pensais à juste titre que ces objets ne seraient nulle part ailleurs en meilleure sécurité.

Dans la deuxième quinzaine du mois d'août 1940 les 2 paquets contenant les toiles et mes 3 valises furent transportés dans une petite voiture à bras, du 87, rue de Grenelle où j'habitais, à la chambre forte du Banco Español del Rio de la Plata par les soins de M. Pierre BAUDOUIN, mon ancien maître d'hôtel, et M. MARTIN, transporteur, 98, rue de Grenelle. Le domicile de Mr P. BAUDOUIN est 85 rue La Fontaine. Sous le contrôle de M. Luis SEVILLANO, secrétaire particulier de M. AGUERO, détenteur des clefs et de M. Pierre GEORGET, mon Secrétaire, 88 bis, Avenue de Verdun, Bois-Colombes, les 5 colis furent déposés dans la chambre forte. Aucun reçu ne fut donné sachant

gré à mon Ambassade d'avoir bien voulu me rendre ce grand service en d'aussi graves circonstances.

Que s'est-il passé par la suite durant l'occupation allemande ? Je l'ignore puisque rentré en République Argentine en septembre 1940, je ne suis revenu en France qu'en mai 1947.

Le 28 février 1946 sur la demande de M. J. de GUNZBURG, M. P. GEORGET ignorant que les 2 paquets contenaient ses 3 toiles, me télégraphia à BUENOS-AIRES me priant de lui indiquer où se trouvaient les 3 tableaux. Je lui répondis aussitôt qu'ils étaient déposés dans la chambre forte du Banco Español del Rio de la Plata. Aussitôt mon Secrétaire en compagnie de Mr. VILLAREJO, employé de l'Ambassade d'Argentine et détenteur à son tour des clefs se rendirent 8, Avenue

de l'Opéra et à leur grande stupéfaction ne retrouvèrent ni les deux paquets ni les 3 valises contenant mon argenterie. L'Ambassade ignore tout et ce ne fut qu'au début de 1947, après d'autres inspections que mes valises furent retrouvées mais non les 2 paquets contenant les tableaux. J'ai su par la suite qu'entre l'époque du dépôt et la première inspection plusieurs déménagements d'autres objets contenus dans la chambre forte avaient été effectués. Ont-ils été égarés, alors ? Mais il est un fait que malgré toutes les enquêtes que j'ai pu faire faire personnellement pour retrouver les toiles perdues, les résultats ont été négatifs.

Par deux fois M. GEORGET et Monsieur VILLAREJO se sont rendus à BOULOGNE-s/-M, au Musée San Martin ( propriété du Gouvernement Argentin. En effet, beaucoup d'objets appartenant au Musée avaient également été déposés dans la chambre forte du Banco Español del Rio de la Plata et il était donc indispensable de vérifier si lors de leur renvoi de Paris à Boulogne-s/-M les toiles recherchées ne s'y étaient pas égarées. Ces deux déplacements ne donnèrent aucun résultat.

Monsieur J. de GUNZBURG constatant que toutes mes démarches étaient restées vaines se décida à porter plainte contre inconnu en spécifiant bien qu'il me dégageait de toute responsabilité.

Devant partir le 10 octobre 1949 pour la République Argentine et à toutes fins utiles je laisse la présente déclaration entre les mains de M. P. GEORGET, afin qu'il prenne mes lieux et place lors des auditions qui pourraient avoir lieu.

Fait à Paris, le 1er octobre 1949.